LES DISCOURS DE ROSEMARIE

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES « THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 277 - mars 2018

COMPAGNIE lapetitefabrique

CANOPÉ ÉDITIONS

AGIR

Directeur de publication
Jean-Marie Panazol
Directrice de l'édition transmédia
Stéphanie Laforge
Directeur artistique
Samuel Baluret
Comité de pilotage
Bertrand Cocq, directeur du Canopé de Paris
Bruno Dairou, délégué aux Arts
et à la Culture de Canopé
Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles
Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,
conseiller Théâtre, délégation aux Arts
et à la Culture de Canopé
Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre
Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre
honoraire et des représentants
des Canopé académiques
Autrice de ce dossier
Isabelle Verdeau, professeure agrégée de lettres
Directeur de « Pièce (dé) montée »
Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,
conseiller théâtre, département Arts & Culture
Chef de projet
Roman Madjarev
Secrétariat d'édition
Séverine Aubrée
Mise en pages
Athina Vamvassaki
Conception graphique
DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Photographie de couverture
© Sonia Cruchon
Photographies
Sauf mention contraire, © Katia Aumailley

ISSN : 2102-6556
ISBN : 978-2-240-04707-6
© Réseau Canopé, 2018
(établissement public à caractère administratif)
Téléport 1 – Bât. @ 4
1, avenue du Futuroscope
CS 80158
86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».
Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements
L'autrice tient à remercier avec chaleur Betty Heurtebise pour son soutien actif, sa bienveillance. Les professionnels de la Compagnie de la Petite Fabrique qui ont concouru à la création pour leur disponibilité. Dominique Richard et Vincent Debats pour ce beau livre et leur accueil généreux. Dominique Cardinal pour sa confiance. Ainsi que le suivi éditorial de Canopé.

Pour Laudine et Jaufré.

LES DISCOURS DE ROSEMARIE

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES « THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 277 - mars 2018

Mise en scène : Betty Heurtebise
Dramaturgie et médiation : Aurélie Armellini
Assistante à la mise en scène : Louize Lavauzelle
Jeu : Stéphanie Cassignard, Alexandre Cardin
Scénographie : Damien Caille-Perret
Costume : Hervé Poyedomenge
Vidéo : Valéry Faidherbe, Sonia Cruchon
Lumières : Jean-Pascal Pracht
Son : Nicolas Barillot
Construction décor : Jean-Luc Petit
Régie générale, lumière vidéo : Véronique Bridier
Régie son : Sylvain Gaillard
Production : Joachim Gatti
Diffusion : Céline Vaucenat
Administration : Élise Eluère
Production déléguée : Cie La Petite Fabrique
www.lapetitefabrique.org

Ouvrage de référence :

Dominique Richard, *Les Discours de Rosemarie – Une Histoire pleine de bruit et de fureur*, Montreuil, 2016, éditions Théâtrales, « Jeunesse », 112 pages.

Autres pièces publiées de « La Saga de Grosse Patate » :

Dominique Richard, *Le Journal de Grosse Patate*, Montreuil, 2002, éditions Théâtrales, « Jeunesse », 64 pages.

Dominique Richard, *Les Saisons de Rosemarie*, Montreuil, 2004, éditions Théâtrales, « Jeunesse », 96 pages.

Dominique Richard, *Les Ombres de Rémi*, in *Court au théâtre 1*, Montreuil, 2005, éditions Théâtrales, « Jeunesse », p. 103-126.

Dominique Richard, *Hubert au miroir*, Montreuil, 2008, éditions Théâtrales, « Jeunesse », 96 pages.

Dominique Richard, *Les Cahiers de Rémi*, Montreuil, 2012, éditions Théâtrales, « Jeunesse », 224 pages.

Autres livres périphériques de la « saga » :

Dominique Richard, *Une Journée de Paul*, in *Théâtre en court 2*, Montreuil, 2007, éditions Théâtrales, « Jeunesse », 73-114 p

Dominique Richard, *Le Garçon de passage*, Montreuil, 2009, éditions Théâtrales, « Jeunesse », 80 pages.

Dominique Richard, *L'Enfant aux cheveux blancs*, Montreuil, 2014, éditions Théâtrales, « Jeunesse », 96 pages.

Retrouvez sur **reseau-canope.fr/crdp-paris/**
l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

CANOPÉ ÉDITIONS
AGIR

Sommaire

6 Édito

7 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE : LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

7 À l'origine de la pièce : un duo créatif

13 Au centre de la pièce : une figure duelle

17 À l'origine du spectacle : une collaboration

19 Horizons d'attente et invention collective

21 **APRÈS LA REPRÉSENTATION : PISTES DE TRAVAIL**

21 La mise en scène, travail d'équipe et processus complexe de création

26 La mise en scène, lecture sensible du texte sous les feux de la rampe

32 **ANNEXES**

32 Annexe 1 : extraits des postfaces de Dominique Richard

36 Annexe 2 : extraits des cahiers manuscrits de Dominique Richard préludant aux *Discours de Rosemarie*

50 Annexe 3 : entretien avec Dominique Richard au sujet de la genèse des *Discours de Rosemarie* (jeudi 12 octobre 2017)

51 Annexe 4 : les mécanismes de l'invention théâtrale (cycle 4)

52 Annexe 5 : entretien avec Vincent Debats (mardi 12 décembre 2017)

53 Annexe 6 : entretien avec Betty Heurtebise (jeudi 26 octobre 2017)

54 Annexe 7 : mieux connaître huit métiers du théâtre

56 Annexe 8 : reconnaître les métiers du théâtre

62 Annexe 9 : découvrir le métier de comédien

63 Annexe 10 : reconstituer les étapes clés de la mise en scène

64 Annexe 11 : mémoriser et interpréter

65 Annexe 12 : le « cerveau » – dessins préparatoires à la scénographie des *Discours de Rosemarie* réalisés par Damien Caille-Perret, scénographe

66 Annexe 13 : exemples de documents de travail servant à la mise en scène du discours « Cathédrale » [« troisième discours »]

68 Annexe 14 : photographies de quelques grotesques de la projection vidéo de l'épilogue

Édito

Les lecteurs de « La Saga de Grosse Patate » connaissent Rosemarie Peccola. *Le Journal de Grosse Patate* sondait son malaise, son désir de plaire : son amie et rivale l'avait bien analysée. On entrait dans son intimité grâce aux entretiens avec l'ami imaginaire des *Saisons de Rosemarie*. Mais elle restait latente, non encore advenue. Or elle accède au statut de figure tragique dès le prologue des *Discours de Rosemarie*, sortant de sa transparence sociale armée du verbe, de l'imagination, de la culture pour tenter de battre Géraldine, son amie devenue sa pire ennemie, à l'élection des délégués. Fine oratrice, elle abuse de la rhétorique : sa parole n'est plus intègre. Grisée par le flot viscéral des mots, vengeresse, mégalomane, elle oublie la valeur de son engagement, le nécessaire pragmatisme, tous scrupules moraux.

Pour mettre en scène cette *histoire pleine de bruit et de fureur* sur la renaissance d'une enfant introvertie en une fable politique où alternent monologues épiques et dialogues stratégiques entre la candidate et Hubert promu directeur de campagne, Betty Heurtebise a choisi un dispositif scénique simple, évolutif, suggestif qui éclaire subtilement cette sortie de l'invisibilité et sacralise la révolte adolescente jaillissante fondée sur langage, images, jeu et mimétisme radical, décapant, des luttes adultes pour le pouvoir.

Avant la représentation, par enquête, lecture et jeu, ce dossier propose de découvrir la pièce – récompensée par le grand prix de Littérature dramatique jeunesse – et son contexte créatif. En interrogeant l'exercice de l'écriture et son illustration, la galaxie enfantine et la quête identitaire de l'héroïne, la méthode sensible de Betty Heurtebise avec sa compagnie. Avant de mettre concrètement les élèves, acteurs de leurs apprentissages, en situation de création. Après la représentation, il approfondit les enjeux de la mise en scène – travail d'équipe, processus créatif complexe, interprétation stylisée – dans l'analyse comme la pratique.

Avant de voir le spectacle : la représentation en appétit !

À L'ORIGINE DE LA PIÈCE : UN DUO CRÉATIF

Depuis *Le Journal de Grosse Patate*, les œuvres dramatiques pour la jeunesse de Dominique Richard sont très souvent accompagnées par les images complices de Vincent Debats : encres tachistes jetées au hasard du *Journal* ou dessinant subtilement les paysages intérieurs des *Saisons de Rosemarie*, les mises en abyme délavées d'*Hubert au miroir*, les clichés estivaux irradiés du *Garçon de passage*, collection de « Cahier de classe », « Cahier de perfectionnement », « Cahier de jardinage », « Cahier de vacances », « Cahier perdu » de Rémi, écheveau tragique de traits noirs au fusain ou de craie blanche sur fond noir dans *L'Enfant aux cheveux blancs*… C'est que l'auteur et l'illustrateur, qui travaillent en étroite collaboration, valorisent l'objet livre et revendiquent le droit pour le théâtre de se lire aussi.

Dans *Les Discours de Rosemarie*, ni encre, ni fusain, ni craie, ni cahier, ni abstraction poétique. Mais trois affiches de campagne électorale, une fausse lettre d'amour, une caricature, une profession de foi, un tract, des résultats de sondage d'opinion. Ainsi que six dessins – également au crayon mais d'une facture moins naïve – pastichant six chefs-d'œuvre picturaux de l'histoire de l'art européen. *Le Cri* (*Skrik*) d'Edvard Munch après le prologue, *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix après le premier discours, *L'Assomption de la Vierge* de Nicolas Poussin après le deuxième discours, *Louis XIV en costume de sacre* d'Hyacinthe Rigaud après le troisième, *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard* de Jacques-Louis David après le quatrième et *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* (*Der Wanderer über dem Nebelmeer*) de Caspar David Friedrich après l'épilogue dialogué.

Comment donc s'articule le travail collaboratif de Dominique Richard et Vincent Debats ? Cette question pourra guider une première approche des *Discours de Rosemarie* avec les élèves.

UN AUTEUR QUESTIONNANT L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE : DOMINIQUE RICHARD

À la fin des livres publiés par Dominique Richard aux éditions Théâtrales, on trouve aisément des informations biographiques qui peuvent suffire à le présenter aux écoliers de cycle 3.

Pour inviter leurs aînés à faire la fiche d'identité de l'auteur en îlots autonomes, on pourra consulter en ligne les pages « Portrait » du carnet artistique et pédagogique du *Journal de Grosse Patate* écrit par Marie Bernanoce (www.editionstheatrales.fr/livres/le-journal-de-grosse-patate-196.html), prendre le temps de visionner avec les élèves la vidéo conçue pour les dix ans de Théâtrales (www.editionstheatrales.fr/auteurs/dominique-richard-113.html), consulter les ressources de www.theatre-contemporain.net, d'Artcena (www.artcena.fr/actualite/grands-prix-de-litterature-dramatique-et-de-litterature-dramatique-jeunesse-2017-cest-parti/) et offrir la lecture du discours de réception que Dominique Richard a prononcé lors de la remise du grand prix de Littérature dramatique jeunesse le lundi 9 octobre 2017 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique pour les plus curieux : www.editionstheatrales.fr/files/files/discours-de-remerciement-de-dominique-richard-59de1aca98b60.pdf. L'enseignant.e surveillera la méthode de recherches des élèves, les aidera au besoin, et proposera une mise en commun.

Il importe ensuite de montrer que l'écriture théâtrale de Dominique Richard est un processus complexe de création.

Dominique Richard
© Vincent Debats

La lecture de ses postfaces [Annexe 1] éclaire les thèmes, les problématiques, les enjeux de son théâtre si singulier, comme son chemin de vie et son parcours d'écriture. Dans « La Saga de Grosse Patate », constellation de livres que les collégiens ont plaisir à parcourir, le dramaturge donne à lire un « portrait éclaté d'une jeunesse d'aujourd'hui »[1], interrogeant fondamentalement les questions du temps, de la constitution de l'identité – dans le corps (sensations, émotions, sentiments), la pensée et l'opinion –, des relations et réseaux (amicaux, familiaux, sociaux), des modèles et des miroirs[2], du langage et des images[3]. Dominique Richard revendique vivement le droit de s'adresser aux enfants, d'adopter leur point de vue pour parler de leur enfance[4], de leur divulguer certaines des faiblesses et même le grand secret du pouvoir des adultes – la rhétorique[5].

Pour les écoliers de cycle 3, une évocation du métier d'écrivain de théâtre peut être éclairante. L'observation des extraits manuscrits [Annexe 2] et de quelques brouillons conservés par la BnF peut y aider (http://expositions.bnf.fr/brouillons/enimages/feuille/index.htm).

Analyser textes et images
Résumer en un nuage de mots (cycle 3 - collège) ou en une carte mentale (cycle 4) le travail d'écrivain pour le théâtre de Dominique Richard.

Cette activité interviendra après un temps commun d'écoute de la présentation des *Discours de Rosemarie* sur theatre-video.net (www.theatre-video.net/video/Dominique-Richard-pour-Les-Discours-de-Rosemarie-finaliste-Grand-Prix-de-Litterature-dramatique-2017-Artcena), du *Discours de réception du grand prix de Littérature dramatique 2017*, d'observation des extraits de cahiers manuscrits [Annexe 2], puis d'analyse collective des précisions données par l'auteur sur la genèse de ce livre [Annexe 3] et d'extraits choisis de ses postfaces [Annexe 1].

Un affichage collectif permettra de comparer les productions colorées.

UN ILLUSTRATEUR COMPLICE : VINCENT DEBATS

Dominique Richard et Vincent Debats se sont rencontrés à l'école du Théâtre national de Strasbourg : l'un y a appris le métier de comédien, l'autre celui de scénographe. Depuis, compagnons et collaborateurs artistiques, ils ont participé ensemble à la création de nombreux spectacles et de sept pièces illustrées aux éditions Théâtrales : *Le Journal de Grosse Patate, Les Saisons de Rosemarie, Hubert au miroir, Le Garçon de passage, L'Enfant aux cheveux blancs, Les Cahiers de Rémi et Les Discours de Rosemarie*.

---

1 Dominique Richard, « Portrait éclaté d'une jeunesse d'aujourd'hui », in *Les Cahiers de Rémi*, éditions théâtrales, p. 216.
2 Dominique Richard, « Des Miroirs et des reflets », in *Hubert au miroir*, éditions théâtrales, p. 93-95.
3 Dominique Richard, « L'Art de la sieste », in *Les Discours de Rosemarie*, éditions théâtrales, p. 99.
4 Dominique Richard, « Rosemarie et moi », in *Les Saisons de Rosemarie*, éditions théâtrales, p. 89-92.
5 Dominique Richard, « L'Art de la sieste », in *Les Discours de Rosemarie*, éditions théâtrales, p. 94-99.

Ce peut être l'essentiel à communiquer aux écoliers de cycle 3, avec qui l'on peut évoquer le métier d'illustrateur en convoquant leur propre expérience et en insistant sur le fait que l'illustration doit être adaptée au texte et aux intentions de l'auteur.

On peut alors leur offrir la lecture du premier portrait de Rosemarie que fait Grosse Patate dans son *Journal*[6]**.**

Illustrer un texte en image
Comment dessiner Rosemarie d'après le portrait que fait d'elle Grosse Patate dans son journal ? (Technique libre.)

Après un temps d'affichage et de présentation à la classe des illustrations par leurs auteurs, l'enseignant pourra faire verbaliser les difficultés de cette réalisation, les écarts entre idées, texte et images, insister sur similitudes et différences entre les figurations du personnage, puis enrichir et préciser la collecte d'idées sur le métier d'illustrateur, sa méthode, ses techniques – notamment grâce aux indications données par Vincent Debats dans l'entretien de l'Annexe 5. Enfin, l'enseignant.e pourra dévoiler la première représentation de Rosemarie imaginée par Vincent Debats dans son projet d'affiche pour *Les Saisons de Rosemarie*.

L'illustration est art de dialogue et d'ouverture. De fait, Vincent Debats est le premier lecteur des textes de Dominique Richard. Comme ils proposent ensemble des lectures dessinées, dans *Les Discours de Rosemarie*, ils donnent à lire un livre illustré, pensé à deux, dont les images, conçues en même temps que le texte, s'articulent parfaitement avec lui.

Une première série de dessins, à la manière enfantine, donne à voir concrètement le « Matériel de campagne » de Rosemarie et Hubert – commande expresse de l'auteur.

Avant même de découvrir la mise en scène ou le texte, après avoir comparé les photographies de couverture des ouvrages de « La Saga de Grosse Patate » aux éditions Théâtrales – pour formuler observations, questions et hypothèses –, on tentera donc de faire deviner la trame narrative de la pièce par le rapprochement de ces dessins naïfs[7]. Alors qu'en cycle 3 - école, cette activité sera menée à partir des images isolées, elle permettra en cycle 3 - collège une première manipulation de l'objet livre.

C'est l'occasion de voir ou revoir la notion de schéma narratif, essentielle pour l'analyse ou l'invention d'un récit. Et de montrer en cycle 3 - collège qu'une pièce théâtrale est fondée sur l'évolution d'une action (exposition, nœud dramatique, dénouement) par la convocation des exemples connus par les élèves.

1

2

1 : Vincent Debats
© Vincent Debats

2 : Projet d'affiche pour
Les Saisons de Rosemarie.
© Vincent Debats

[6] Dominique Richard, *Le journal de Grosse Patate*, p.13-14
[7] Illustrations de Vincent Debats, in *Les Discours de Rosemarie*, p.17, 22, 32, 39, 49, 71, 77.

Identifier les possibles narratifs
Observer les illustrations des pages 17, 22, 32, 39, 49, 71, 77 imaginées par Vincent Debats en donnant à chacune un titre. Puis imaginer l'histoire que va raconter le livre de Dominique Richard. Lire ensuite le résumé de la quatrième de couverture pour valider ou corriger les hypothèses formulées.

Mais la seconde série de dessins[8] problématise le récit visuel en donnant épaisseur et mystère au personnage de Rosemarie, dont la silhouette remplace les illustres figures de la culture européenne – française surtout, incarnant successivement horreur, courage révolutionnaire, sainte béatitude, majesté hautaine, ardeur guerrière, mélancolie romantique. Car après prologue, épilogue et chaque discours, auteur et illustrateur ont stratégiquement, symboliquement placé un pastiche pictural qui fait écho avec intrigue dramatique et état d'esprit de l'héroïne. Comme Dominique Richard place sa pièce sous l'égide d'augustes prédécesseurs et modèles littéraires, notamment ceux cités ou évoqués avec humour dans la postface[9], avec cette seconde série dessinée Vincent Debats rend visuellement perceptibles les états d'âme de Rosemarie, dépeint avec humour son épopée. Ce sont ces pastiches dessinés qu'il a initialement proposés, que l'auteur a acceptés, savamment ordonnés en alternance avec le matériel de campagne, et que l'éditeur a unifié grâce au noir et blanc.

Pour les élèves, l'observation de cette seconde série de dessins, d'une facture différente, pose de multiples questions. Les faire émerger, les noter permettra d'y revenir après la lecture et/ou la représentation, puis de faire en sorte que chacun s'approprie les codes de l'imitation, du détournement pour mieux comprendre l'importance du choix de l'image pastichée, de la technique (ici le dessin au crayon rehaussé de fusain pour les imitations de Munch et de Friedrich), et le sens même du pastiche. C'est la fonction de la deuxième partie de l'activité : « Se référer à des œuvres majeures ».

Identifier et cultiver les différences
Observer les illustrations des pages 9, 25, 42, 65, 80, 88 et les six tableaux dont s'inspire Vincent Debats. Repérer à chaque fois les différences entre modèle et imitation.

Tract avec photomontage
© Vincent Debats

[8] Illustrations de Vincent Debats, in *Les Discours de Rosemarie*, p. 9, 25, 42, 65, 80, 88.
[9] Par ordre d'allusion ou citation Molière, Blaise Pascal, François Rabelais, William Shakespeare, Aristote, Alfred Jarry, Jules Verne, Homère, Platon, Jean de La Fontaine (Dominique Richard, *Les Discours de Rosemarie*, p. 96-98).

Puis choisir une œuvre picturale représentant un homme et la dessiner en féminisant la figure humaine à la manière de Vincent Debats.

Comprendre qu'accident, ratage, tache, distance par rapport à un modèle sont parfois recherchés par un artiste comme Vincent Debats permet de dédramatiser l'erreur et d'aborder simplement les questions de technique, d'inspiration, de style, les motivations de l'intertextualité ou de l'intericonicité – allusion, citation, emprunt, imitation, adaptation, qui rendent hommage en enrichissant le propos artistique – par rapport au rappel involontaire ou au plagiat.

Comprendre, accepter la frustration n'est pas non plus sans intérêt. En considérant que l'illustrateur – comme l'écrivain – dépend lui-même de choix, de contraintes techniques et/ou financières – comme le noir et blanc choisi par souci de cohérence éditoriale ou d'économie alors que certaines illustrations ont été conçues en couleurs comme le tract du sous-marin rehaussé d'un collage ou bien le pastiche bistre de L'Assomption de la Vierge de Nicolas Poussin.

Lorsque l'enfant est lui-même placé en position de créateur, il use des mêmes procédures. Il s'agit donc de conscientiser, d'expliciter ce processus inventif : Rosemarie qui parle, discourt, se crayonne elle-même en femme de pouvoir constitue un modèle positif.

Demander aux enfants d'imiter la démarche de l'illustrateur des *Discours de Rosemarie*, leur permet de l'éprouver personnellement. Et de découvrir par la pratique le choix et les écarts significatifs des représentations homme/femme (extrême variété des représentations masculines/injonction paradoxale à la virginité maternelle), ainsi que le transfert possible des signes usuels de la masculinité à la figure féminine : transfert de l'intensité du cri, de la puissance de la révolte, de la grandeur du pouvoir, de la force, de la détermination, du courage, de la distance critique. Donc de devenir fins lecteurs critiques de la société d'images dans laquelle ils vivent.

Pastiche de *L'Assomption de la Vierge* de Nicolas Poussin.
© Vincent Debats

Après le repérage des deux séries dessinées, on peut aller plus loin avec les aînés, aptes à discerner et argumenter les choix opérés par auteur et illustrateur. D'autant qu'à l'oral comme à l'écrit du D.N.B., ils seront confrontés à des analyses de documents iconographiques abordés dans une démarche pluridisciplinaire.

En cycle 4, on peut ainsi décupler le plaisir de la lecture par le décryptage des modèles picturaux choisis par Vincent Debats, validés et ordonnés par Dominique Richard en lien avec l'évolution de l'intrigue et de l'héroïne éponyme.

Se référer à des œuvres majeures
Observer les illustrations des pages 9, 25, 42, 65, 80, 88 imaginées par Vincent Debats en retrouvant pour chacune les références complètes de l'œuvre d'art pastichée. Puis les synthétiser dans un tableau.

Décrire oralement et comparer l'original et le pastiche.

Formuler des hypothèses sur l'évolution du personnage de Rosemarie d'après cette seconde série de dessins.

Cette activité, menée au CDI, si possible en co-intervention avec un.e professeur.e d'arts plastiques, permettra d'abord de se documenter en croisant des sources variées, en comparant les diverses versions d'une même œuvre picturale (*Le Cri* d'Edvard Munch, *Louis XIV en costume de sacre* d'Hyacinthe Rigaud ou *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard* de Jacques-Louis David) pour retrouver les modèles de Vincent Debats.

On pourra vidéo projeter le tableau de correction suivant.

ARTISTE (DATES)	TITRE DE L'ŒUVRE	DATE DE RÉALISATION	LIEU DE CONSERVATION	TECHNIQUE UTILISÉE	DIMENSIONS DE L'ŒUVRE
Edvard Munch	*Le Cri (Skrik)*	1893	Nasjonalgalleriet, Oslo	Tempera sur carton	91 x 73,5 cm
Eugène Delacroix	*La Liberté guidant le peuple*	1830	Musée du Louvre, Paris	Huile sur toile	260 x 325 cm
Nicolas Poussin	*L'Assomption de la Vierge*	1649-1650	Musée du Louvre, Paris	Huile sur soie	57 x 40 cm
Hyacinthe Rigaud	*Louis XIV en costume de sacre*	1701	Musée du Louvre, Paris	Huile sur toile	277 x 194 cm
Jacques-Louis David	*Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard*	1801	Château de Charlottenburg, Berlin	Huile sur toile	260 x 226 cm
Caspar David Friedrich	*Le Voyageur contemplant une mer de nuages (Der Wanderer über dem Nebelmeer)*	1818	Kunsthalle, Hambourg	Huile sur toile	94,4 x 74,8 cm

Ensuite, à l'occasion de la confrontation orale collective, on rappellera les éléments méthodologiques d'observation d'une œuvre d'arts plastiques, la définition et les fonctions possibles du pastiche, on fera émerger les représentations individuelles et collectives sur le personnage de Rosemarie, que la lecture d'extraits d'ouvrages antérieurs de la « saga » peut valider ou invalider et qui amènera les adolescents à souhaiter lire *Les Discours de Rosemarie*.

Projeter en grand format chaque œuvre en regard de son pastiche pour les comparer permet d'aborder la question du genre pictural – scène de genre, peinture d'histoire religieuse ou politique, portrait équestre officiel, paysage –, du courant artistique du modèle – expressionnisme, classicisme, romantisme – et de la lecture allégorique de l'itinéraire de Rosemarie ainsi suggérée.

La notion de pastiche doit être définie : dans ces six dessins, l'illustrateur a imité composition, manière, style, geste d'un autre. Et les raisons du pastiche élucidées : il ne s'agit pas de chercher à s'approprier les modèles, mais d'emprunter leurs images les plus célèbres en leur rendant hommage.

AU CENTRE DE LA PIÈCE : UNE FIGURE DUELLE

Dans « La Saga de Grosse Patate », Dominique Richard explore les facettes enfantines et adolescentes. Et souvent ses pièces révèlent les failles intimes des figures d'enfants ou d'adolescents qu'il met en mots et en réseaux. C'est ce que l'on peut faire découvrir avant même la lecture des *Discours de Rosemarie* ou la représentation de la mise en scène de Betty Heurtebise.

« LA SAGA DE GROSSE PATATE » : UNE CONSTELLATION D'ENFANCE

Comme Fabrice Melquiot a imaginé la suite des aventures de Bouli et Petula à partir de *Bouli Miro*, *Le Journal de Grosse Patate* – d'abord titré *Arakis et Narcisse* – se présente comme l'œuvre matricielle de toute la série théâtrale imaginée par Dominique Richard.

Aussi, pour bien comprendre son processus créatif et l'entrée *in medias res* des *Discours de Rosemarie*, il faut idéalement avec les élèves revenir à cette origine et aux premiers ouvrages de la « saga ». On comprend mieux par là même la complexité de l'héroïne, du moment tragique où elle se trouve, l'évolution du personnage d'Hubert, qui est loin d'être un simple faire-valoir dans *Les Discours de Rosemarie*, et les allusions ambiguës au genre de Rémi.

Pour en classe entière découvrir ces principaux ouvrages de la « saga », on peut proposer en lecture offerte (cycle 3 - école), silencieuse puis partagée (cycles 3 et 4) au moins quelques extraits choisis. Puis les activités « Écouter et utiliser l'écrit pour penser », « Dire expressivement », « Analyser des personnages théâtraux » (cycle 4).

Écouter et utiliser l'écrit pour penser
Après la lecture offerte d'extraits de pièces présentant Grosse Patate, Rosemarie, Hubert et Rémi, imaginer puis dessiner chacun des personnages. Les présenter ensuite à la classe en expliquant ses choix.

Dire expressivement
S'entraîner à mettre en bouche – seul(e) ou à plusieurs – quelques extraits choisis du *Journal de Grosse Patate*, des *Saisons de Rosemarie*, d'*Hubert au miroir*, des *Ombres* et des *Carnets de Rémi* en soignant l'adresse et l'expressivité de la diction.

Analyser des personnages théâtraux
Après la lecture des ouvrages centraux de la « saga » antérieurs aux *Discours de Rosemarie*, répondre aux questions suivantes :
- **Comment se manifeste et qu'est-ce qui explique la boulimie de Grosse Patate ? que cache ou révèle-t-elle ?**
- **Comment se manifeste le narcissisme d'Hubert ? que cherche l'adolescent dans la contemplation de son reflet ?**
- **Quelles sont la personnalité et la place de Rémi ?**
- **Comment apparaît Rosemarie ?**

En guise de prolongement, ou pour accompagner les élèves, on peut les renvoyer aux cahiers artistiques et pédagogiques d'accompagnement des éditions Théâtrales, librement téléchargeables (www.editionstheatrales.fr/pedagogique/les-carnets/le-journal-de-grosse-patate/ pour *Le Journal de Grosse Patate* ; www.editionstheatrales.fr/pedagogique/les-carnets/les-cahiers-de-remi/ pour *Les Cahiers de Rémi* ; et pour celui concernant *Les Discours de Rosemarie* : https://www.editionstheatrales.fr/pedagogique/les-carnets/les-discours-de-rosemarie).

Faire le portrait d'un personnage théâtral évolutif
Après la lecture des ouvrages de la « saga » qui mettent en scène Rosemarie Peccola, rédiger un portrait de l'héroïne.

À l'occasion de la mise en commun, on rappellera que *Le Journal de Grosse Patate* analysait finement l'héroïne de l'extérieur : à sa confusion, à sa maladresse, à son effacement, à son mutisme forcé, la diariste évaluait la timidité maladive de Rosemarie – surtout face à Hubert dont elle était amoureuse.

Les Saisons de Rosemarie la dépeignaient en adoptant son point de vue. Un peu plus âgée, elle avait toujours du mal à s'extérioriser en présence de ses pairs. Repliée sur elle-même, elle poursuivait sa germination, rêvant et s'inventant des interlocuteurs pour s'entraîner à réfléchir, discuter, pour affiner ses perceptions, pour assouplir ses représentations, pour s'ouvrir davantage aux autres, pour libérer son cœur, son esprit, son corps… À la fin, plus de nostalgie enfantine, mais la curiosité adolescente. Pourtant, dans cet univers bien à elle – parallèle et protégé – qu'elle s'était imaginé pour soigner sa peur et reconquérir les mots, le langage, elle avait aussi appris à inventer, mettre en scène donc contrôler son propre théâtre intérieur, à manipuler ses créatures imaginaires, voire à les blesser – forme de contrôle dénotant toujours la crainte de l'étrangeté…[10]

Or, dès le prologue des *Discours de Rosemarie*, elle accède à la parole et au cri, qu'elle veut utiliser pour s'affirmer, lutter contre ce qu'elle perçoit comme une injustice inconcevable – en s'engageant dans une campagne électorale impitoyable. Elle paraît d'emblée méconnaissable à qui a appris à la connaître. C'est sur cet écart qu'il conviendra d'insister pour faciliter la compréhension des enjeux des *Discours de Rosemarie*.

LA QUÊTE IDENTITAIRE DE ROSEMARIE PECCOLA

Forte des interrogations, des expériences vécues depuis sa prime enfance, des livres qu'elle a lus, des discours adultes contradictoires qu'elle a entendus, c'est dans *Les Discours de Rosemarie* que l'héroïne éponyme commence à se réaliser en s'extrayant de sa réserve maladive, en s'agrippant aux mots dans un salvateur réflexe de survie. Enfin, ouvrant les vannes de ses émotions, elle réalise son désir de prise de parole et la prémonition de Grosse Patate. Mais son verbe compulsif ne réduit pas sa dualité : il l'accuse au contraire, et lui fait explorer les arcanes du Mal.

Dominique Richard fait de cette histoire individuelle une fable politique à la portée allégorique qui sonde avec un humour paradoxal les questions de l'identité, de l'image de soi, du grandir, de la culture, de la relation à l'autre et à la société.

Répondre de manière argumentée à des questions sur un texte
Comment, dans *Le Journal de Grosse Patate*, Dominique Richard a-t-il préparé ses lecteurs à l'intrigue des *Discours de Rosemarie* ?

Comment, dans le prologue, l'auteur rend-il vraisemblable la métamorphose de l'héroïne ?

Pour répondre à ces questions, on lira successivement le rêve prémonitoire de Grosse Patate dans son *Journal*, premier état des *Discours de Rosemarie*, puis le prologue des *Discours*[11].

Cet avant-dernier songe était prémonitoire : Rosemarie y prenait la parole face à un auditoire fasciné – situation d'énonciation du premier discours. Pour la première fois, Rosemarie Peccola était écoutée, admirée, suscitait la fascination des autres, comme au début des *Discours*. Par cet acte oratoire elle exprimait émotions, sentiments, goûts, monde intérieur… La suavité des paroles lyriques qu'elle déclamait annonçait certaines voix s'exprimant au début du prologue ou dans certains passages de ses discours. Et elle se sentait grandie, justifiée, moins tiraillée de doutes.

[10] Pour plus une analyse plus précise de Rosemarie – ou des autres personnages centraux de la série théâtrale de Dominique Richard – dans les premiers ouvrages de la « saga », on consultera la page du collectif RÂ http://collectifra.asso-web.com/uploaded/herosdelasagadegrossepatate-avant-les-discours-de-rosemarie.pdf.
[11] Dominique Richard, *Le Journal de Grosse Patate*, éditions Théâtrales, p. 35-36.

En rêve elle parlait « des heures et des heures »… Or, c'est l'enjeu et la difficulté majeurs pour lecture en classe entière et mise en scène de cette pièce pour la jeunesse loquace, qui fait alterner dialogues enlevés et monologues inspirés vite gagnés par la jubilation et l'autosatisfaction de l'héroïne.

Comme *Les Discours de Rosemarie*, le songe de Grosse Patate se clôt par un brusque retour à la réalité du silence. Or, après sa défaite électorale, ce silence n'est plus subi mais choisi. Il a changé de portée : d'ontologique et fondamental – insondable source de mélancolie, il est devenu raisonné et relatif – moteur d'action et d'engagement positif. Car Rosemarie ne doute plus d'elle-même, mais a appris à intégrer le doute comme élément réflexif. Si bien qu'après cette expérience initiatique, elle n'est plus ni « transparente » comme dans le *Journal*, ni intermittente comme dans les *Saisons*, ni fantomatique comme au début du prologue.

Enfin, des questions de Grosse Patate prolongeaient son rêve : comment s'imposer face aux autres ? La stratégie de Rosemarie pour convaincre du bien-fondé, de l'intérêt de sa candidature à l'élection des délégués n'est pas étrangère à la réponse expéditive et violente de son ancienne amie. Surtout si l'on se souvient de la distinction établie par Dominique Richard entre les « parents maladroits » et « les plus habiles » qui maîtrisent parfaitement l'art de la rhétorique…

La rhétorique est présentée par la postface comme l'enjeu majeur des *Discours de Rosemarie*. Or, cet art de la construction et de l'ornementation de la parole est perceptible dès le prologue qui livre un autoportrait adolescent frappant par la tonalité nouvelle – grave, lyrique puis tragique – des propos de Rosemarie résonnant dans le silence d'un jour sombre. Rosemarie a grandi, changé. Son insouciance, sa légèreté de petite fille ont disparu. Sa tristesse s'est mue en profonde mélancolie.

Cet incipit aux accents baudelairiens, nervaliens ou verlainiens évoque un climat fantastique d'entre-deux, propice au brouillage des sens, au surgissement de l'étrangeté : comme la « colline » qui la guide vers l'école, les « froideurs de l'automne » personnifiées dématérialisent le décor et scellent le destin de l'héroïne. L'horizon est bouché, ses « espérances » occultées, sa réceptivité accrue. Or son corps sismographe perçoit des mouvements sourds, chtoniens, se répandant en elle comme des ondes de choc. En identifiant la montée discrète mais résolue, puis affirmée, déferlante, tonitruante de cette vague d'agressivité, Rosemarie exprime sa confusion entre elle et le monde.

Sa voix s'affirme dans l'expression de cette colère profonde, vibrante, douloureuse car encore tue. Le chaos cauchemardesque est intérieur : Rosemarie est volcan entrant en éruption et cri de « stupeur », de « fureur », qu'elle finit par éructer. La démesure de sa colère surprend, comme son souhait hyperbolique de voir « la ville » anéantie, « l'école disparue, les élèves transformés en fantômes, la maîtresse évaporée, et Géraldine désintégrée dans des hurlements de terreur et d'effroi » après un nouveau déluge né de sa seule volonté démiurgique de destruction… Elle ne maîtrise ni émotions ni réactions.

Mais qui est « Géraldine », ennemie jurée de Rosemarie ? Grosse Patate ? Libre à chacun de le croire. L'essentiel est de voir que le spleen de Rosemarie devient révolte au début des *Discours*, car la jeune fille choisit de s'engager contre injustice et violence que banaliserait Géraldine, dont elle brosse un bref et grotesque portrait-charge. De fait, sans que lecteurs ni futurs spectateurs sachent au juste quels faits accumulés lui inspirent ce changement radical et salvateur, dans son exubérance, ils perçoivent sa détermination à agir pour infléchir le cours des choses.

Seule, Rosemarie s'examine, délibère et tranche avec une rapidité et une volonté qu'on ne lui connaissait pas. Autrefois pacifiste et amicale, elle se forge une âme vindicative de guerrière, une arme – le verbe, une armure – le discours, et prononce une prophétie autoréalisatrice dictée par « colère » et désir de « vengeance » : « Jamais Géraldine ne sera déléguée de notre classe, j'en fais le serment ! ».

Finalement ce monologue d'exposition – à la fois introspectif, délibératif et dramatique – fait entrer dans l'action par une voix intime pour exposer les bases de l'intrigue : le besoin d'existence publique, de reconnaissance de Rosemarie, menacé par son fantasme du pur pouvoir. Il s'avère également stratégique. Car il éclaire les péripéties à venir en faisant partager aux lecteurs/spectateurs les secrets de l'héroïne, en leur imposant d'adopter son point de vue, voire d'embrasser sa cause – sans même la connaître. Première vision surprenante peut-être inspirée par l'actualité et hantée par les images d'une féminité en révolte désireuse

d'infléchir le destin individuel ou commun – de Jeanne d'Arc ou des sorcières de *Macbeth* à Angela Davis et Malala Yousafzai.

La lecture analytique du prologue peut être prolongée en cycle 4 par celle de l'illustration correspondante imaginée par Vincent Debats – en lien avec le tableau d'Edvard Munch, le poème d'Henri Michaux *L'Attaque de la montagne* ou *Melencolia*, gravure d'Albrecht Dürer en lien avec *Spleen* de Charles Baudelaire (« Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle ») ; puis, après l'explication du sous-titre, par le visionnement de la scène liminaire ainsi que de la fameuse réplique du héros éponyme dans la scène 5 de l'acte V de *Macbeth* adapté au cinéma par Orson Welles. Les brouillons de Dominique Richard mentionnent aussi plusieurs fois *Richard III* auquel on peut renvoyer les élèves plus âgés [Annexe 2].

« UNE HISTOIRE PLEINE DE BRUIT ET DE FUREUR » : LE TITRE ET LE SOUS-TITRE

Après le prologue on reviendra sur le titre annonçant les tirades de l'héroïne éponyme. Sur le sous-titre que les élèves comprendront plus subtilement car ils percevront que les noms *bruit* et *fureur* entrent en résonance avec d'autres substantifs ou périphrases du monologue de Rosemarie. Chacun verra qu'ils peuvent être pris au propre comme au figuré.

Ce travail d'explicitation métaphorique ira plus loin avec les collégiens des cycles 3 et 4, qui par un jeu du dictionnaire éclaireront le sens du mot *fureur* grâce au rappel de son étymologie, de l'évolution dans le temps de son usage, de sa polysémie, de ses synonymes et antonymes (activité : « Questionner le sens des mots grâce au dictionnaire ») et une enquête documentaire visant à creuser la question de l'inspiration de l'auteur (activité : « Se familiariser avec l'intertextualité »).

Questionner le sens des mots grâce au dictionnaire
Comme un dictionnaire, rédigez un article pour définir le mot *fureur*. Vérifiez ensuite les informations données par un ou plusieurs dictionnaires.

Mettant à la disposition des élèves plusieurs types de dictionnaires, on leur fera remarquer l'origine latine du mot (*furor*, dont le mot français *fureur* conserve presque la forme), entré dans la langue du Moyen Âge au Xe siècle avec le sens de « colère folle, sans mesure ». À la Renaissance, par analogie le mot désigne aussi le « délire poétique de l'inspiration ». Dès le XIIIe siècle et jusqu'au XVIIe siècle, le mot renvoie à la violence de la « passion ». Mais ce sens s'est progressivement atténué comme pour l'adjectif *furieux*, *furieuse* et l'adverbe *furieusement*. Métaphoriquement, le mot *fureur* s'emploie encore aujourd'hui pour parler des éléments naturels déchaînés.

Tous ces sens résonnent dans *Les Discours* et le sous-titre.

Se familiariser avec l'intertextualité
Mener l'enquête sur William Shakespeare dans les dictionnaires, encyclopédies et sur Internet pour trouver à quelle pièce célèbre de William Shakespeare fait allusion le sous-titre des *Discours de Rosemarie* ainsi que la fable de cette pièce.

Pour aider les élèves, auxquels on aura confié une tablette ou un ordinateur par petits groupes, on pourra écrire au tableau la fin de la réplique du héros éponyme de cette tragédie shakespearienne (*Macbeth*, acte V, scène 5, quand Macbeth vient d'apprendre le suicide de son épouse), qu'ils pourront s'amuser à traduire :

> *It is a tale*
> *Told by an idiot, full of sound and fury,*
> *Signifying nothing.*
>
> *[C'est une histoire*
> *Racontée par un idiot, pleine de bruit et de fureur,*
> *Et qui ne signifie rien.]*

Cette enquête collaborative sur William Shakespeare pourra aboutir sur la construction sur TBI d'une **notice biographique sur le grand dramaturge élisathétain** afin de fixer l'essentiel à retenir.

Pour le cycle 3 - collège, on préférera rédiger collectivement sur TBI un paragraphe de synthèse recensant les informations biographiques et bibliographiques essentielles.

À L'ORIGINE DU SPECTACLE : UNE COLLABORATION

Après cette rapide rétrospective des textes illustrés de Dominique Richard et Vincent Debats, qui aura permis aux élèves de découvrir le fonctionnement original de ce duo créatif, de se familiariser avec les personnages dont il est question dans *Les Discours de Rosemarie*, mais aussi de mieux comprendre le tournant existentiel de l'héroïne éponyme au début de la pièce, on évoquera avec eux une autre manière collaborative de travailler : celle de Betty Heurtebise et de sa compagnie, La Petite Fabrique, qui avait déjà monté *Le Journal de Grosse Patate*.

LA METTEURE EN SCÈNE : BETTY HEURTEBISE

D'abord comédienne, Betty Heurtebise a fondé sa compagnie La Petite Fabrique en 2000 pour surtout mettre en scène des spectacles à destination du jeune public – enfants et adolescents – avec un collectif d'artistes qui, croisant vidéo, son, lumière, scénographie et jeu, partagent la même exigence et le même désir de faire voyager les spectateurs par l'imaginaire. Sa pratique du plateau est liée à un engagement dans des actions de formation et de médiation, indissociables de sa démarche créative.

Car, pour elle comme pour sa compagnie, il y a un « état d'urgence poélitique[12] : « En 2016, dans un monde qui perd pied et qui abandonne la nuance et la complexité au profit d'un absolutisme économique et financier, penser la médiation du théâtre jeune public devient pour la compagnie La Petite Fabrique un acte nécessaire pour donner des occasions d'appréhender et de comprendre les grandes questions qui fondent notre humanité. Un acte indispensable même, pour créer et investir, en s'appuyant sur la parole des artistes, des espaces ouverts à tous dans lesquels se défendront toujours l'émancipation de l'imaginaire, du sensible, de la pensée et du vivant. Des espaces à habiter poétiquement. » lit-on significativement en exergue de la rubrique « Médiation » du site de la compagnie (https://lapetitefabrique.jimdo.com/médiation/).

Quelques années après *Le Journal de Grosse Patate*, c'est ce qui explique le choix de mettre en scène *Les Discours de Rosemarie* – pièce engagée que Betty Heurtebise avait entendue par la voix même de Dominique Richard à l'occasion d'une lecture publique en 2016 avant la parution du livre.

Betty Heurtebise
© Didier Darrigrand

[12] Néologisme forgé par Enzo Cormann, de la contraction des noms *poésie et politique*, dans son essai *À quoi sert le théâtre ?* paru aux éditions Les Solitaires intempestifs en 2003.

Il est intéressant de faire découvrir aux adolescents cette forme d'engagement artistique qui préside, pour une metteure en scène, au choix d'un texte théâtral à destination du jeune public et de divers outils de médiation pour travailler les liens entre le texte représenté et le quotidien des spectateurs, entre le microcosme qu'il explore et la société qu'ils constituent, entre la fiction et la vie.

Pour cela, une exploration par binômes du site de la compagnie peut être proposée aux collégiens, puis élargie à d'autres sites sur Internet, et aboutir en cycle 4 à la constitution d'une notice récapitulant les éléments biographiques et bibliographiques essentiels – ce qui permettrait de vérifier les compétences développées au cours de l'activité : « Se familiariser avec l'intertextualité ».

Se documenter pour retenir l'essentiel
Écouter un entretien avec Betty Heurtebise, puis résumer en un nuage de mots l'organisation de son travail de metteure en scène [Annexe 6]. (Cycle 3 - collège)

Se documenter sur Betty Heurtebise, puis, sur le modèle de celle réalisée sur William Shakespeare, faire une notice biographique sur cette metteure en scène contemporaine. (Cycle 4)

Pour les élèves de cycle 3 - collège, après une présentation générale de Betty Heurtebise, on proposera l'écoute attentive de l'entretien dans lequel la metteure en scène décrit son processus créatif, puis chacun viendra au tableau ou sur le *padlet* enrichir le nuage de mots. Tandis que l'on demandera à leurs aînés d'organiser leur travail de documentation, de prise de notes en vue d'une trace écrite précise et hiérarchisée.

LA COMPAGNIE DE LA PETITE FABRIQUE

Pour les collégiens de cycles 3 et 4, on proposera l'observation rapide du générique de la pièce, le décompte du nombre de professionnels qui composent la compagnie de La Petite Fabrique et concourent à la mise en scène des *Discours de Rosemarie*, le repérage de leurs disciplines artistiques ou fonctions, la déduction des noms de leurs métiers – que les élèves peuvent chercher sur un dictionnaire pour les identifier plus clairement, et des techniques qui peuvent être utilisées au cours de la création de la pièce de Dominique Richard.

Suite au travail mené sur Betty Heurtebise, chacun pourra se faire une première image mentale de ce qu'il s'attend à trouver lors du spectacle qu'il s'apprête à voir. L'enseignant.e collectera ces premières idées et les prendra en notes afin de les rappeler après la représentation.

La Petite Fabrique

HORIZONS D'ATTENTE ET INVENTION COLLECTIVE

Pour aiguiser davantage l'attention des élèves lors de la sortie au théâtre, on les rendra acteurs eux-mêmes du processus créatif.

MISE EN VOIX

Les élèves de cycle 3 - école, impatients d'aller au théâtre pour partager cette expérience culturelle de dévoilement, ayant préalablement échangé sur ce qu'ils imaginent de l'intrigue, de l'évolution de l'héroïne d'après leurs expériences personnelles et commune, pourront eux imaginer sous la forme de jeux de rôles.

Mais, plus avancés dans leur découverte de la pièce de Dominique Richard dont ils s'apprêtent à découvrir la mise en scène proposée par Betty Heurtebise, il sera possible d'aller plus loin avec les collégiens dans le travail liminaire d'invention qui tiendra compte du passé du personnage.

Improviser un dialogue théâtral à partir d'indices
À partir des possibles narratifs discutés en classe, noter sur une feuille de brouillon le canevas d'une scène qui pourrait être jouée dans *Les Discours de Rosemarie*, puis l'improviser devant la classe (en binômes).

Après un retour sur expérience, un partage des ressentis, ce jeu de rôles permettra à chacun d'avoir des repères, des questionnements clairs avant la représentation et de commencer à imaginer la complexité, la durée du processus de création pour une metteure en scène et une compagnie décidant de proposer la création d'un texte théâtral.

MISE EN IMAGES

Qu'ils aient ou non une expérience de spectateurs ou de pratique théâtrale personnelle, les élèves savent que les comédiens se costument généralement, répètent leur texte pour l'apprendre par cœur et savoir le prononcer expressivement en public, que le metteur en scène imagine des accessoires voire un décor.

C'est sur ces représentations que l'on pourra travailler juste avant la sortie théâtrale.

En arts plastiques, on pourra esquisser ou réaliser – avec du papier ou du tissu, sous forme de collage, de pantins ou de marionnettes habillés, de figurines en trois dimensions, voire de mannequins revêtus d'habits récupérés, ou de modelages – les costumes d'Hubert et Rosemarie.

Des costumes adaptés à l'improvisation imaginée pour les écoliers de cycle 3, au texte choisi pour le jeu théâtral pour les collègiens de cycle 3 et les différents costumes que les adolescents de cycle 4 imaginent selon les moments de la pièce ainsi que le parcours des deux personnages centraux.

C'est l'occasion de vérifier auprès des aînés, voire de leur rappeler, l'importance symbolique de la « robe bleue » virginale que choisit Rosemarie pour prononcer son premier discours. Et l'on pourrait faire effectuer une recherche iconographique aux collégiens pour les aider à trouver leur inspiration de stylistes ou costumiers.

Représenter, coopérer, concevoir
Représenter un personnage de fiction en s'inspirant du quotidien : en se servant de ce que l'on sait de Rosemarie et Hubert, des *Discours de Rosemarie*, ainsi que de l'improvisation théâtrale réalisée, représenter les costumes des deux personnages. (Technique libre.)

Coopérer pour donner forme à un personnage imaginaire : en réinvestissant tout ce qui a été vu sur Rosemarie, Hubert et les enjeux des « discours » de Rosemarie, esquisser puis concevoir les costumes que l'on pourrait revêtir pour incarner leurs rôles dans la représentation devant la classe de l'extrait choisi de la pièce de Dominique Richard. (Techniques libres.)

Certains choisiront des effets dans leur garde-robe, d'autres en emprunteront, d'autres encore en réaliseront dans divers matériaux qu'ils pourront combiner (tissu, plastique, papier, carton notamment). Tous devront

présenter et expliquer leurs réalisations à leurs camarades, les raisons de leurs choix, les difficultés qu'ils ont rencontrées, les hasards favorables, les aspects qui les satisfont, leurs regrets et insatisfactions.

Concevoir et expliciter une production plastique adaptée
En relisant en diagonale *Les Discours de Rosemarie*, repérer les moments opportuns pour des changements de costumes et leurs raisons. Puis, grâce au dessin, au collage, à la collecte ou au détournement d'objets du quotidien, voire à l'outil informatique, à la photographie ou à la vidéo, proposer les différents costumes que les comédiens qui incarneront Rosemarie et Hubert au théâtre pourraient revêtir.

Les adolescents de cycle 4 présenteront, expliqueront et argumenteront collectivement leurs réalisations. À la fin de chaque intervention, la classe et l'enseignant.e poseront des questions, puis, au regard de toutes les propositions faites, évalueront les propositions les plus convaincantes.

En effet, il importe, avant la représentation, de faire précisément percevoir aux aînés la liberté et la difficulté de la mise en scène de scènes monologuées, donc des discours de Rosemarie proprement dits.

Dernier point de questionnements avec les élèves avant la sortie théâtrale : la scénographie. Quel rapport entre le public et le plateau choisir pour mettre en scène *Les Discours de Rosemarie* ? Quel espace figurer ou évoquer sur le plateau théâtral ? Un décor est-il nécessaire ? Quels accessoires mobiliser ?
Pour mettre en scène fidèlement la pièce de Dominique Richard, il faut imaginer un espace de jeu à mi-chemin entre réel et rêve, susceptible d'accueillir la réalité décalée de Rosemarie, ses envolées rhétoriques, comme ses échanges stratégiques avec Hubert et ses brusques retours à la réalité.
Ce sera la première entrée dans la mise en scène qui frappera les élèves le jour de la représentation.

Proposer un décor des *Discours de Rosemarie*
Dessiner le décor imaginé pour la pièce de Dominique Richard.

Après des esquisses au brouillon accompagnées de discussions, les écoliers de cycle 3 réaliseront leur dessin définitif qui sera affiché, présenté à la classe puis commenté.

Imaginer un décor pour l'extrait choisi des *Discours de Rosemarie*
Réaliser en deux dimensions le décor de l'extrait choisi pour la représentation devant la classe. (Technique libre.)

Après des esquisses au brouillon accompagnées de discussions, les collégiens de cycle 3 réaliseront leur production définitive (sous forme de dessin, peinture, collage, photomontage, photographie, création informatique, etc.) qui sera affichée, présentée à la classe, commentée, puis projetée pour le jeu théâtral : chaque groupe représentant l'extrait choisi des *Discours de Rosemarie* devant cette projection

Imaginer le plateau et les accessoires des *Discours de Rosemarie*
Réaliser en trois dimensions le décor de l'extrait choisi pour la représentation devant la classe.

Après des esquisses au brouillon accompagnées de discussions, les élèves de cycle 4 réaliseront leur production définitive (sous forme de décor conçu dans une boîte ou sur un rectangle de carton brut) qui sera présenté à la classe, commenté, photographié puis projeté pour servi à la représentation de l'extrait choisi des *Discours de Rosemarie* pour le jeu théâtral. Ce sera l'occasion d'un rappel sur les didascalies externes (rares ici) et internes (comme « pose un peu ton ballon et écoute-moi » dans *Remords et ambition*).